



Ministère de la Culture
Direction régionale
des affaires culturelles
de Normandie
13 bis rue Saint-Ouen
14052 Caen cedex 4
02 31 38 39 40

Dossier de presse

Le ministère de la culture / DRAC de Normandie

Nuit de la lecture 2020

**Soirée de lancement le 17 janvier
à la DRAC de Normandie
18h à 20h**



**À l'occasion du lancement
de la 4^e édition de la Nuit de la Lecture**

Rencontre

«A VOIX HAUTE»

Caroline Girard, comédienne

Frank Magloire, écrivain

Lecture à voix haute d'un texte littéraire & conversation

18h-20h - 17 janvier 2020 - chapelle de la DRAC de Normandie

PLACES LIMITÉES - SUR RÉSERVATION
communication.drac.normandie@culture.gouv.fr

Le mot du ministre de la Culture

Parce que les livres sont des amis fidèles dont on perd quelquefois le souvenir mais qui toujours se rappellent à nous ;

Parce que les mots se lisent, se disent, se partagent et se laissent découvrir ;

Parce que notre langue s'enrichit du dialogue et rassemble autour d'elle ;



© Patrice Sourdin

Venez partager le 18 janvier 2020 vos amitiés livresques.

Depuis sa création en 2017, la Nuit de la lecture, manifestation populaire et festive n'a cessé de prendre de l'ampleur mélangeant autour de la lecture tous les publics, ceux qui y sont déjà attachés mais aussi ceux qui peuvent s'en sentir encore éloignés.

Susciter l'envie et partager le plaisir de lire seront plus que jamais au cœur de cette Nuit qui promet d'être riche en expériences et découvertes : lectures à voix haute, en musique, balades contées, spectacles, quiz littéraires, chasses au trésor et bien sûr rencontres avec des auteurs.

Le samedi 18 janvier 2020, l'événement rayonnera bien au-delà de nos frontières. Des lecteurs de tous âges sont ainsi attendus aux quatre coins du monde et dans une pléiade de lieux (bibliothèques, librairies, établissements scolaires et universitaires, lieux culturels, centres sociaux, hospitaliers ou pénitentiaires...) pour vivre ensemble cette Nuit que je leur souhaite illuminée des plus belles découvertes.

Lire des romans, des essais, des carnets de voyage, des bandes dessinées, des mangas, des livres numériques ou encore écouter des livres audios, peu importe le médium, tant que le plaisir et les partages sont au rendez-vous.

À toutes et tous, très belle Nuit de la lecture !

Franck Riester, ministre de la Culture

Le temps d'une nuit, à travers des animations mises en place dans les bibliothèques, librairies, écoles et musées, amateurs comme passionnés se retrouvent autour de la lecture. Cette année, pour sa quatrième édition, elle se déroulera le 18 janvier 2020 sur tout le territoire normand.

Le ministère de la Culture / DRAC de Normandie consacre une soirée dédiée à cet événement et vous propose une soirée de réflexion autour de la lecture à voix haute, le 17 janvier de 18h à 20h dans la chapelle de la DRAC de Normandie.

Soirée de lancement et lecture à voix haute à la DRAC de Normandie

Après le succès des éditions précédentes et pour préparer cette grande fête de la lecture en Normandie, le ministère de la Culture / DRAC de Normandie vous convie à la

Rencontre « à voix haute » autour de l'ouvrage *Corps Texte*
(Editions Le Soupirail)

de l'écrivain Franck Magloire
et de la comédienne Caroline Girard, fondatrice de La Liseuse

La lecture à voix haute

Un livre n'existe qu'à l'instant où quelqu'un se décide à l'ouvrir. En dehors de ce temps, il n'est rien qu'un sommeil dont il ne sort qu'au toucher délicat que pose sur lui le lecteur. Tout se passe dans la tête de cet éveilleur silencieux ; il donne un sens aux profondeurs par un simple phénomène de surface : la lecture silencieuse. Mais parfois, nécessité de son s'impose afin que du sens s'ajoute.

Corps Texte, une esthétique de la lecture à voix haute
 (Editions Le Soupirail, Caroline Girard & Franck Magloire)



©Le Soupirail – F. Magloire et C. Girard en plein travail

Dans *Corps Texte*, la fondatrice de la Liseuse, Caroline Girard et l'écrivain Franck Magloire offrent une esthétique de la lecture à voix haute à travers un dialogue concis et dense.

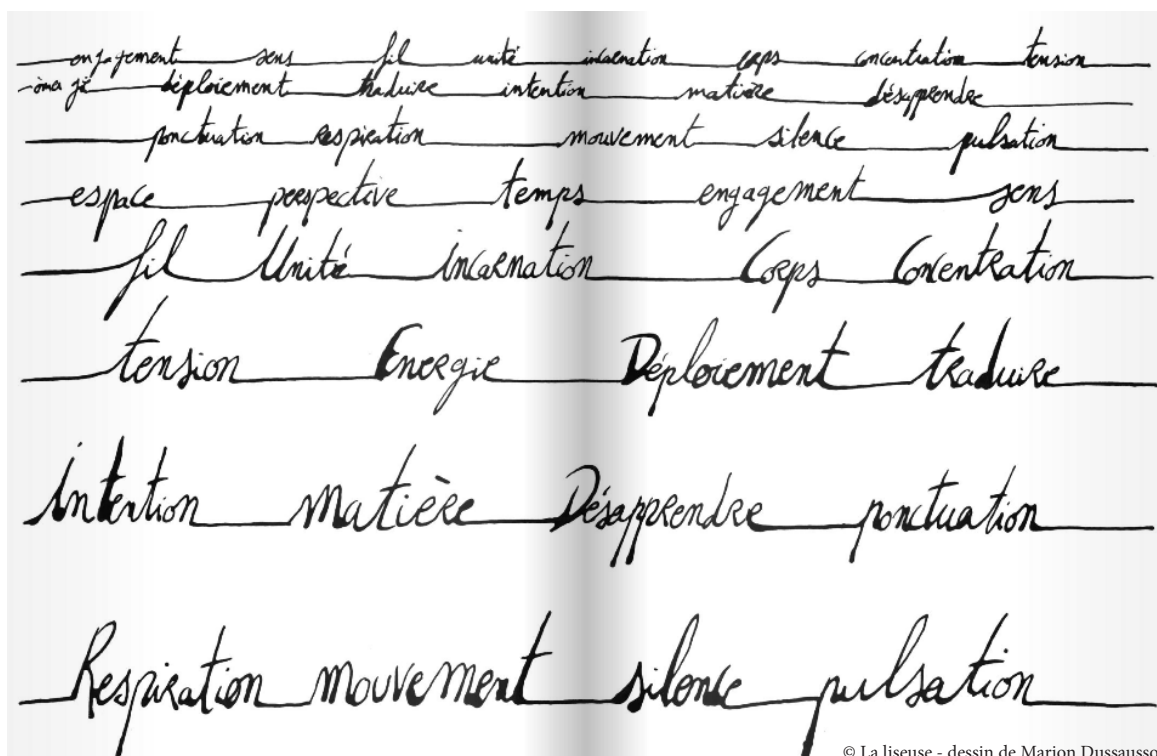
Lire consiste avant tout à utiliser son corps, un corps-outil qui s'approprie le texte. Chaque lecture est un effort physique. Chaque lecteur engage un corps à corps avec la matière du langage. Le souffle, le tempo... comme une évocation de l'acteur-athlète d'Antonin Artaud. Le propos du livre renvoie à de lancinantes questions occidentales sur l'acteur et la littérature. (d'après l'article de Mona, *La Cause littéraire*)

« Dans la lecture à voix haute, il n'y a ni trace ni place pour l'émotion du lecteur ».

Caroline Girard.

Lire avec le corps et non le cœur. Car le meilleur lecteur lit de sang-froid, le sens froid, la tête froide ; comme le mentionnait Diderot dans le Paradoxe du comédien. Ni identification, ni introspection, le lecteur à voix haute n'est pas en rapport avec lui-même. Il ne met dans son action que son énergie et sa pensée claire. (d'après l'article de Mona, *La Cause littéraire*)

À travers une conversation, l'écrivain et la lectrice professionnelle interrogent le texte et la voix, au-delà de la simple énonciation, pour dresser une esthétique commune : l'écriture et la lecture à voix haute sont des pulsations parentes au service du texte, révélateur de nous-mêmes.



© La liseuse - dessin de Marion Dussaussoi

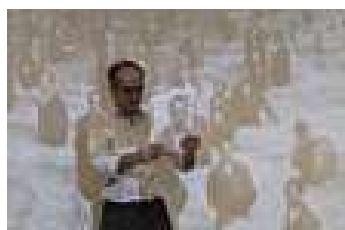
Caroline Girard

Fondatrice de la compagnie de lecture à voix haute, La Liseuse, elle se partage entre théâtre et écriture. Elle est l'auteur de *On a volé le Saint-Esprit* (La huit, 2003) et *La mort arc-en-ciel* (L. Mauguin, 1998).



© La liseuse – Caroline Girard

La Liseuse (compagnie)



© La liseuse - lectures

Depuis 2006, la compagnie La Liseuse créée par Caroline Girard s'engage à faire de la lecture à voix haute une discipline artistique à part entière et à lui donner une identité formelle caractérisée par une pensée, un imaginaire et un corps mis en mouvement au service du texte. Il n'est pas de littérature, si complexe soit-elle, que la lecture à voix haute ne rende accessible aux publics avisés ou profanes. Le texte écrit trouve dans l'oralité une forme incandescente plus accessible. Croisée à la chair, l'écriture devient ardente, vivante, lisible dans le corps qui l'incarne. Pour libérer le sens, le mouvement, l'émotion contenus dans les signes figés de l'écrit, pour en extraire le pittoresque, la texture syntaxique, le chromatisme lexical, le liseur engage un corps à corps avec la matière du langage. Il va physiquement au contact du verbe, subit les forces en attente sous chaque mot et trace une voie claire dans la partition des phrases. Ainsi la lecture à voix haute permet de recevoir en soi de manière palpante, un auteur, autrement que dans la solitude conjointe d'un être et de son livre en main. L'écrit peut alors vivre en multitude, comme une proie partagée, comme un festin collectif, comme une fête. Le livre devient un lieu de liens, un lieu vivant de rencontres et de stupéfactions.

C'est sur cette approche de la lecture que La Liseuse, entraîne dans son sillage et ses passions littéraires une famille de comédiens. Elle adapte et met en voix des textes romanesques contemporains sous forme de lectures performances colportées en médiathèques, librairies, théâtres, hôpitaux, maisons de retraite, établissements pénitentiaires et scolaires.

Elle occupe ces différents espaces pour quelques heures éphémères de lecture ou pose longuement ses valises le temps d'une résidence. Ainsi après des années de nomadisme elle s'associe en 2018 à l'auteur Sophie Daull dans le cadre d'une résidence d'auteur soutenue par la région Île de France autour de 10 mois d'atelier écriture / lecture avec les détenus du Centre Pénitentiaire de Melun. Compagnie de lecture à voix haute.

En 2017 et 2018 elle conduit deux résidences de dix mois à l'hôpital Sainte-Périne autour de lectures pour les patients et de formations pour le personnel soignant. Elle s'associe en 2016 à l'auteur Franck Magloire dans le cadre d'une résidence d'auteur soutenue par la région Île de France autour de dix mois d'ateliers écriture / lecture pour un groupe de patients. En 2012, elle crée la «Go et Lettres», scénographie itinérante pour lectures à voix haute en extérieur.

La Liseuse pilote des formations à la lecture à voix haute pour transmettre à tous participants les moyens de façonner une lecture signifiante, expressive, captivante. Elle intervient sur commande du TNB (Théâtre national de Bretagne), du CRL (Centre Régional du Livre Midi-Pyrénées), de la SGDL (Société des Gens de Lettres), de la SACD, de l'Éducation Nationale, de la FOL (Fédération des oeuvres Laïques), de l'ADEC Bretagne (Maison du théâtre amateur), de l'hôpital Sainte-Périne, du festival « À Voix haute » (Nièvre), du festival de Stavelot (Belgique) et avec des particuliers professionnels ou amateurs (comédiens, bibliothécaires, enseignants, libraires ...). Elle réunit aujourd'hui ses années de pratique, d'interrogations, de recherches dans un ouvrage « Corps Texte – Esthétique de la lecture à voix haute » coécrit par Caroline Girard et Franck Magloire, élaboré à partir d'une conversation sur les pulsations parentes que sont l'écriture et la lecture. La Liseuse se construit avec le soutien financier du Conseil Régional Île de France, de la DRAC Île de France, du CNL, de la Fondation La Poste, de la CCAS, de la Mairie de Paris, de Paris Bibliothèque, de l'ARS Île de France, du SPIP 77, de l'AH-HP.

Franck Magloire



© DR - Franck Magloire

D'abord consultant pour les entreprises et les ministères puis professeur des écoles, il est l'auteur de *Ouvrière* (Éditions de l'Aube, 2002, points Seuil, 2012), *Sans Visages* (Bayard, 2004), *En contrebass* (Éditions de l'Aube, 2007), *Présents* (Seuil, 2012) et *Destination* (Editions le Soupirail, 2017). Il vit aujourd'hui en Ecosse et se consacre à l'écriture

C'est un écrivain exigeant, tant sur le fond que sur la forme. Sa langue très travaillée et les thèmes sociaux qu'il aborde font de lui un auteur rare dans la littérature contemporaine française.

Les Editions Le Soupirail

Le Soupirail est une maison d'édition indépendante. Elle publie de la littérature française et étrangère. Elle entend constituer un catalogue de littérature d'auteurs contemporains, plumes émergentes ou confirmées, d'auteurs français et étrangers avec une continuité et un suivi de ces écritures, parfois accompagnées d'image. Elle accueille romans, premiers romans également, nouvelles, textes courts et envisage la publication d'entretiens de personnalités avec comme axe principal le regard sur la création. Elle accorde un souci particulier au travail avec l'auteur et dans son accompagnement dans la relation auteur-lecteur-partenaire du livre.

28 août 2019 La Cause Littéraire. Une CED, les chroniques, les livres

Corps Texte : Esthétique de la lecture à voix haute, Caroline Girard, Franck Magloire, Editions Le Soupirail, mai 2019, dessins Marion Dussaussois, 117 pages.



La lecture à voix haute, un art de funambule.

Corps Texte offre une esthétique de la lecture à voix haute à travers un dialogue concis mais très dense entre la fondatrice de La Liseuse, Caroline Girard, et l'écrivain Franck Magloire. Avec le premier mot de son titre évocateur, « Corps », on comprend d'emblée que lire à voix haute, c'est d'abord lire avec son corps, un corps-outil qui s'approprie un texte. Le lecteur engage un corps à corps avec la matière du langage. Medium, il se met aux ordres du corps pour être au service du texte, tout le texte, rien que le texte. Il travaille le souffle et le tempo non sans rappeler l'acteur-athlète évoqué par Antonin Artaud. Alors, lire à voix haute, une simple histoire d'organes ? Le propos du livre, clair et limpide, renvoie à de lancinantes questions occidentales sur l'acteur et la littérature. Entre l'école de Stanislavski qui recommande à l'acteur de puiser dans ses propres affects et la distanciation brechtienne qui met les affects entre parenthèses, le choix est clair : « il n'y a ni trace ni place pour l'émotion du lecteur » nous dit Caroline Girard.

Lire avec le corps et non le cœur, lire sans état d'âme car le meilleur lecteur, comme le meilleur acteur d'après Diderot dans le *Paradoxe du comédien*, lit de sang-froid, le sens froid, la tête froide. Il s'agit d'une lecture rationnelle fondée sur une mécanique musculaire. Ni identification, ni introspection, le lecteur n'est pas en rapport avec sa propre personne. Dans l'acte de lire à voix haute, il ne met de lui-même que son énergie et sa pensée claire. C'est le corps et l'esprit qui portent le texte grâce à un travail postural et rythmique.

Le livre, magnifiquement illustré par Marion Dussaussois, appuie son propos sur un large éventail de mots-clés dont la polysémie frappe. D'abord le mot « engagement » dans le triple sens de corporel, mental et politique. Puis le mot « sens » dans son double sens de direction et de signification : le lecteur porte la grande responsabilité de faire avancer le récit en visant une cible précise. Il se doit d'emmener son auditeur dans la bonne direction sans jamais ramener le texte à soi. « Sens » alors renvoie à une dynamique (« mouvement », « pulsation ») déjà décrite par Louis Jouvet : « Il faut suivre le texte dans son mouvement premier, dans le mouvement où il a été écrit ». Mais il s'agit aussi de « porter le sens », le maîtriser par une intelligence lucide afin de ne pas perdre le public. D'où l'importance de l'« intention » qui détermine la forme du texte et que doit tenir clairement le lecteur. Lire à voix haute, c'est le contraire d'un acte affolé.

Une autre notion-clé se détache de l'entretien : « matière ». Le lecteur ne s'appuie que sur la matérialité du verbe qu'il incorpore : mettre les mots en bouche (avec toujours les yeux plus loin que la bouche pour anticiper le texte) et les mâcher, donner du plein aux mots. Le silence aussi est matière que le lecteur doit rendre dense. Rendre concret. Tout est affaire de sensation organique. Caroline Girard prend parti pour une vision matérialiste de la lecture à voix haute en évacuant la psyché du lecteur au profit du corporel (j'hésite avec corporalité ?). Il ne s'agit pas seulement de récuser la grammaire de l'émotion mais d'ôter tout caractère subjectif à l'acte de lire : « le lecteur construit son travail à partir du seul matériau texte... avec l'impartialité de celui qui énonce une situation appuyée sur des faits objectifs ».

D'autres notions nous donnent de précieuses indications techniques sur le travail du lecteur : «respiration», «concentration», «ponctuation ». Dans l'acte de lire, c'est avant tout le souffle qui porte le texte. La nécessaire concentration interdit au lecteur de regarder son public afin de ne pas le distraire hors du texte. Ne rien accepter qui freine l'élan permet une liberté totale avec la ponctuation : le point apparaît synonyme de déperdition d'énergie.

D'une écriture simple et limpide, on retient de l'entretien quelques images frappantes : le lecteur accouche d'un texte par le travail du périnée, puis il tient la phrase droite sur un fil, semblable au funambule qui déroule son fil et ne le lâche plus. Tel un roseau, le lecteur à voix haute peut plier mais ne rompt jamais. Voilà le lecteur « ancré et encre » !

Après avoir dessiné les grandes lignes de la lecture à voix haute, dans un souci de concret, la fin du livre offre à l'apprenti lecteur une mise en pratique de la théorie avec quatre variations d'un texte annoté suivi d'un exemple de « partition ». On comprend mieux la nécessité de travailler un texte par séquence et de bien tenir le carcan narratif avant d'envisager les nuances.

On peut dire que le travail exigeant du lecteur à voix haute selon Caroline Girard implique une véritable ascèse : la maîtrise parfaite du corps empruntée à celle du performer, la rigueur nécessaire pour tenir une ligne nette, sans fioritures ni trucs, l'effort d'épuration. Se dégager des apprentissages scolaires et artificiels, de l'envie de séduire. Un quasi-sacerdoce vers un arrachement de soi. Certes, un lecteur égotiste fera un mauvais lecteur mais ne lit-on pas aussi comme on est intérieurement ?

En prônant l'insensibilité comme qualité indispensable au bon lecteur, Caroline Girard a le mérite d'aller à l'encontre d'idées reçues. On saisit la nécessité de se méfier des impulsions émotives : s'appuyer sur la sensibilité épuise et trompe le lecteur mais jusqu'où peut-on exiger qu'il ne sente pas ? Franck Magloire prend l'exemple de l'ancienne théorie des humeurs qui se contentait de nommer le corps (par exemple « la bile noire ») sans recours à une psychologisation. On pourrait répondre que cette théorie n'évacuait pas le psychique mais, au contraire, le rendait inséparable du physique. A exclure la singularité du sujet, ne court-on pas le risque de déshumaniser un peu l'art de lire ?

Corps Textes a le mérite de présenter de manière originale l'écriture comme urgence et situe clairement la lecture à voix haute « en équilibre entre écriture et théâtre ». Mais on a envie de se demander si ce qui convient bien au théâtre s'applique aussi aisément à la littérature. « Le texte va d'un point A à un point B... on peut avancer qu'il est à sens unique » : la littérature faite de creux et de vallons, jamais droite, ne nous plonge-t-elle pas dans l'univers abyssal de l'interprétation ?

Caroline Girard assume pleinement le rôle de médiatrice et donne de la dignité et de la chair à l'acte de lire à voix haute entre tension et distanciation. Elle donne envie d'aller physiquement au contact du verbe, et son public apprécie ses lectures musclées, dénuées de pathos. Lire à voix haute, traduire par le corps et la voix, c'est un art de funambule, un acte de vie.

Mona.

16 juin 2018 Mediapart, Pierre Benetti - extrait

Franck Magloire: les basses œuvres des ressources humaines

Dans *Destination*, Franck Magloire dresse le bilan de quatre décennies de désenchantement touchant particulièrement les classes populaires, au cours desquelles l'affirmation de l'économie de marché s'est doublée d'un autre changement radical : celui de l'intime et des mots qui nous pensent.

« En défigurant le paysage, ils nous ont privés de visages, nous ont rendus méconnaissables, plus anonymes encore que nous ne l'étions déjà. »

Né en 1970 en Normandie, Franck Magloire a connu l'époque déjà mythifiée où les autoroutes, les panneaux publicitaires, les zones commerciales ne recouvraient pas encore les banlieues urbaines et rurales françaises. *Destination*, sorti l'automne dernier et auquel il est important de venir, même tardivement, coupe court à la nostalgie évidente de son auteur et prend garde à ne pas tomber dans la carte postale rétrospective...

ÉDITEUR

Vue panoramique

FONDÉ PAR UNE LECTRICE MILITANTE, LE SOUPIRAIL A ÉTENDU D'EMBLÉE SON CHAMP D'ACTION AUX RÉGIONS D'EUROPE CENTRALE ET DU MOYEN-ORIENT.

Depuis cinq ans, Emmanuelle Moyssan dirige les éditions Le Soupirail avec un souci constant de l'azimut : d'horizon large, le catalogue qu'elle a composé propose une variété d'écrits qui semble d'ores et déjà assez remarquable. Ses livres sont de France, d'Europe centrale ou du Moyen-Orient et sont choisis avec une exigence qui se manifeste fort et net. La qualité stylistique et l'originalité du texte, en somme leur teneur en littérature, sont des indicateurs sur lesquels jamais Le Soupirail ne rogne. De Pierre Le Coz à l'étonnante Zdravka Evtimova en passant par Mahmoud Chokrollahi, romans, poésies ou nouvelle forment une bibliothèque qui démontre avec une très belle énergie que rien n'arrête la vie des livres. Une éditrice qui aime, sent et comprend la littérature s'est engagée et cela se voit. La vue qu'elle offre aujourd'hui Le Soupirail n'est pas celle d'un fenestron mais bien d'une large baie vitrée. Et le paysage est beau.

Qu'est-ce qui vous importe le plus dans la publication d'un premier roman ?

C'est toujours le mouvement de l'écriture, de l'intériorité de l'auteur vers un lecteur possible, et ce mouvement dans le cas d'un premier roman n'est pas encore entaché, il est en quelque sorte presque pur, parfois naïf, mais toujours sans écran ; il ne tient pas compte du « marché », de ce qu'on doit dire pour plaire, des sujets à évoquer etc. Bien souvent, le travail d'écriture étant très solitaire, le texte n'a pas été soumis à trop de regards. Au-delà du sujet du livre, de sa construction, on doit ressentir quelque chose qui est propre à l'auteur, propre à son utilisation de la langue, à sa poésie parfois, une voix au détour d'une phrase qui d'emblée nous fait dire : « il a son univers ». D'ailleurs, parfois, ce ne sont que quelques paragraphes, quelques phrases qui nous font entrapercevoir tout son « potentiel d'écriture » et qui surgissent de l'état brut parmi les digressions, la profusion d'adjectifs, d'idées... Donc finalement on croit en cette faculté à dire, en littérature. On a en tête cette « pulsation » et on souhaite qu'elle grandisse. Il a quelque chose dans les mains, mais qu'en fera-t-il ? On peut se tromper ; il arrive qu'après deux romans la veine s'épuise.

Pulsations, sens du destin, votre préoccupation paraît tout aussi métaphysique qu'énergétique. Retrouvez-vous cette double dominante dans tous les textes que vous promouvez ?

Presque tous, à différents niveaux. L'écriture est une force vitale de création, de dépassement, elle nous aide à supporter la réalité comme nous dit Bergson. C'est tout le rapport de l'homme à la nature : vouloir toucher le ciel, en se sachant petit. Il n'y a pas de réponses, il n'y a que des chemins, des perspectives. Mais,

quand on y pense, notre monde scientifique, économique, social, ne donne que des réponses imparfaites, des réponses remises en cause sans cesse. Il arrive que ces réponses nous écrasent, nous enferment. Alors, oui, l'énergie de la littérature c'est ce qu'on insuffle au lecteur d'émotion, de Beau. Un espace essentiel de « sédimentation », de liberté, de bien-être parfois qui accompagne notre quotidien. C'est un enrichissement souterrain ; je crois que très modestement c'est ce qui me préoccupe dans le choix des textes publiés et dans le choix de mon travail avec les écrivains. Tâtonner parfois avec eux, mais quoi qu'il en soit se sentir tiré. Et même les auteurs morts nous tirent.

Vous nous disiez « Il a son univers ». Est-ce ce soin d'une littérature qui nous sorte de nous-même qui vous dirige vers les littératures étrangères ?

Sans aucun doute. La littérature, comme toute création n'a pas de frontières géographiques, elle se situe ailleurs. Depuis qu'on voyage, on échange, on traduit, on épouse le regard de l'autre ou on s'en détache. On peut apprécier les œuvres de Borges, Kafka, Faulkner, Camus en dehors d'une connaissance plus approfondie de leur contexte historique, géographique même si cette dernière affine notre lecture. Et puis, aussi riche que soit notre littérature, nous sommes aussi une littérature étrangère pour d'autres. Il y a toujours ce mouvement de flux et reflux d'influences, d'affinités, et parfois de « conversations secrètes » ; c'est ce qui fait qu'un écrivain français paraissant insolite ici se retrouve cousin germain d'un écrivain bulgare, hongrois ou grec, parce qu'à un moment donné tous deux se rejoignent dans une même sphère artistique ou du moins ils sont portés par les mêmes choses au-delà du contexte qui les façonne. De même, un lecteur français peut éprouver une émotion forte en lisant un auteur étranger dont il ne connaît que peu de choses, et c'est tout l'art du traducteur d'aider à l'émergence de cette émotion. En fait, l'identité artistique est flottante, jamais statique, elle voyage...

« L'énergie de la littérature c'est ce qu'on insuffle au lecteur d'émotion, de Beau ».

Trouvez-vous la même excitation à introduire en France des textes inconnus d'auteurs étrangers ?

C'est de même nature mais la forme de cet engouement est différente. Je travaille principalement avec des traducteurs/trices qui me font des propositions d'auteurs et de textes susceptibles d'épouser la ligne éditoriale de la maison et il arrive aussi parfois qu'ils me fassent m'écarter de mes premiers choix par leur enthousiasme sur un auteur, une écriture. Et l'enthousiasme est contagieux. Le temps de documentation, de lecture, d'information sur l'auteur, sur les traductions faites dans d'autres langues peut mettre un certain temps. Un temps nécessaire pour se familiariser avec l'auteur, avec le texte proposé. Puis l'immersion dans le texte traduit – très souvent un chapitre ou de courts extraits – les échanges avec le traducteur et enfin, je dirai : l'évidence. Le binôme traducteur-éditeur est pour moi essentiel, et dans la confiance qu'on se porte, et dans les questionnements, les doutes qui émergeront lors de la révision du texte. À partir de ce moment-là, on ne travaille que pour une chose : le texte qui va être publié.

Afghanistan, Suisse italophone, Bulgarie, Espagne, Iran, Grèce... Vous paraissez décidée à couvrir un large champ géographique...

Je pense qu'il est dommage de ne pas faire connaître au public certains contemporains, qu'on ne traduit jamais assez. Je suis heureuse d'avoir édité par exemple Alonso Quesada, auteur canarien ou Tchavdar Moutafov, auteur bulgare, tous deux passés aux oubliettes, mais aussi des écrivains plus contemporains comme Anna Felder ou Zdravka Evtimova qui avaient été publiées dans plusieurs langues mais jamais en français. L'essai d'avancer pas à pas dans une continuité avec l'exigence de l'écriture et de la cohérence du catalogue. C'est toujours l'histoire d'une rencontre avec un texte, un auteur. Et cette rencontre doit se métamorphoser en conviction profonde. Je n'oublie jamais les raisons pour lesquelles un titre est au catalogue, quelle qu'en soit sa réception par le public.

Là aussi, ce n'est pas une question de géographie, d'étendre les provenances des auteurs, mais plutôt une nécessité littéraire. Et il arrive que je redirige certains textes vers d'autres éditeurs plus appropriés.

Les nouvelles sont plutôt tenues à distance par les éditeurs. Vous ne paraissez pas impressionnée par le risque de leur mévente ?

J'aime la nouvelle, ce micro-univers où le lecteur doit être absorbé immédiatement par le narrateur, captivé, puis relâché à ses propres interrogations. J'aime la concision, le mot juste, l'ambiguïté, l'insolite, l'intensité de la langue, le rythme. Et l'exigence dans son écriture. Même si le roman apparaît en France comme le genre dominant, la nouvelle fait partie dans notre histoire littéraire de nos gênes : qui n'a pas découvert un auteur en lisant des



Emmanuelle Moyon

CARTE D'IDENTITÉ

Le Soupirail Ecajeul, Le Mesnil Mauger, 14270 Méridon Vallée d'Avruche
Création : février 2014
32 titres au catalogue
Tirage : 500 à 800 ex.
Meilleures ventes : *Le Cri* de Mahmoud Chokrollahi, *Destination* de Franck Magloire, *À la pleine lune* de Fadwa Souleimane
Diffusion-distribution : par ses soins

nouvelles, que ce soient les classiques (Flaubert, Poe, Maupassant, Mérimée, Henry James, etc.) ou les contemporains (Calvino, Buzzati, Zweig, Carver, Cortázar, Annie Saumont etc.) ?

On dit souvent « la nouvelle ne se vend pas », est-ce parce qu'il est difficile en quelques mots de restituer la colonne vertébrale du recueil ? Est-ce que le lecteur désirerait un bon roman avec plusieurs personnages, des dialogues, des actions ? Qu'il n'y aurait pas de plaisir du texte ? Sincèrement, je ne sais pas. Lors du dernier festival littéraire que nous avons fait, nous avons très bien vendu les recueils de nouvelles. Mais là aussi, dans le catalogue, la nouvelle s'est imposée dans la durée avec principalement deux axes : les nouvelles d'auteurs dont on a publié des romans et qui contribuent à un approfondissement de leur espace de création (Mahmoud Chokrollahi, Pierre Le Coz), et les nouvelles d'auteurs étrangers qu'on souhaite faire connaître avec des choix d'unités dans les recueils (comme c'est le cas pour les nouvelles de femmes afghanes ou pour celles de Ménéis Koumandaréas).

La Bulgare Zdravka Evtimova parvient à imposer un univers très homogène et singulier dans *D'un bleu impossible*.

Comptez-vous publier d'autres livres de cette impressionnante fictionneuse ?

C'est une belle découverte que je dois au traducteur Krasimir Kavaldjiev qui m'a fait lire en premier lieu l'étonnante et étrange nouvelle « Sang de taupe » puis deux ou trois autres, et, voyant que j'étais happée par cet univers intrigant, m'a proposé ce montage de textes, issus de plusieurs recueils publiés en Bulgarie : un concentré d'insolite chez Zdravka Evtimova. L'auteure a bien sûr d'autres textes, des nouvelles et des romans, et nous serons très attentifs à son travail.

Propos recueillis par **Éric Dussert**

La 4e édition de la Nuit de la Lecture



En trois ans, la Nuit de la Lecture a su s'imposer comme un événement à la fois populaire et plébiscité par les professionnels du livre, les associations, les établissements scolaires, les chercheurs, etc.

Il a pour objectif de :

- célébrer la lecture sous toutes ses formes,
- de promouvoir le livre,
- de faire rayonner le goût de la lecture auprès d'un large public.

Cette manifestation valorise, à travers des [animations gratuites](#) de toute nature, le plaisir de lire, le goût des découvertes, celui de l'échange et du partage. A l'occasion de cet événement, les bibliothèques et les librairies de France métropolitaine et d'Outre-mer ouvrent grand leurs portes le temps d'une soirée et proposent de découvrir de manière festive la richesse de leurs collections, de profiter de leurs conseils, d'appréhender les nouvelles parutions ainsi que les œuvres classiques, d'échanger et de jouer autour des mots. La Nuit de la Lecture contribue à rendre plus familière la fréquentation de ces lieux de vie et de culture de proximité que sont les bibliothèques et les librairies auprès de tous ceux qui aiment le livre et la lecture mais aussi auprès de tous ceux qui, trop souvent encore, s'en trouvent éloignés.

Désormais pièce maîtresse de l'agenda culturel destinée à "*partager la lecture*", cet événement est devenu un rendez-vous attendu qui se déploie très largement sur le territoire national (*la fête a lieu dans près de 2 500 lieux de lecture dans toute la France, dont au premier chef, les bibliothèques publiques et les librairies*), et tout particulièrement en Normandie. La diversité des 5 000 animations proposées ne cesse de s'enrichir chaque année et d'attirer davantage de public, illustrant l'attachement au livre dans notre pays.

En effet le livre demeure le « premier bien culturel » en France, championne du monde des prix Nobel de littérature avec quinze lauréats. Une véritable nation de lecteurs pour qui la lecture continue d'être « le loisir privilégié à domicile et le premier loisir individuel ».

C'est l'une des missions importantes du ministère de la Culture / DRAC de Normandie sur le territoire : le soutien au livre et à la lecture.

L'action de l'État au service du livre et de la lecture

À ce titre, la DRAC met en œuvre la politique ministérielle en matière de développement de la lecture publique, de soutien à l'économie du livre et d'encouragement à la création et à la vie littéraire, mais aussi de préservation et de valorisation du patrimoine écrit.

Trois axes majeurs orientent ses actions dans le domaine du livre et de la lecture :

Soutien aux bibliothèques et à la lecture publique :

- Au travers du « concours particulier » de la dotation générale de décentralisation, elle accompagne les collectivités locales dans leurs projets de construction, d'extension, de modernisation, d'aménagement et d'équipement des bibliothèques, et soutien les extensions des horaires d'ouverture ;
- Elle encourage la mise en réseau de bibliothèques sur le territoire et accompagne les politiques publiques locales et les synergies en faveur de l'accès au livre notamment au travers du dispositif des contrats territoire-lecture (CTL) et favorise le développement de la coopération entre acteurs du livre et de la lecture (soutien à Normandie Livre et lecture) ;
- Elle soutient les actions de médiation du livre et de développement des pratiques de lecture et d'écriture en partenariat avec les structures éducatives et sociales.
- Elle soutient l'accroissement, la conservation et la valorisation des fonds patrimoniaux des bibliothèques

Aide au développement de l'économie du livre :

- Elle soutient les maisons d'édition et les librairies au travers du FADEL (fonds Etat –Région);
- Elle instruit pour le Centre nationale du livre (CNL) des demandes de labels librairie de référence (LR) ou librairie indépendante de référence (LIR) et fait connaître leurs avantages (le label mode d'emploi : LIR ou LR) ;
- Elle veille au respect de la loi sur le prix unique du livre.

Aide à la création et à la vie littéraire :

- Elle soutient les festivals littéraires et les manifestations de promotion du livre ;
- Elle soutient les lieux de résidences d'auteurs et d'autres dispositifs d'aide à la création littéraire ;
- Elle promeut des projets s'inscrivant dans les manifestations nationales (Nuit de la lecture, Printemps des poètes, Partir en livre).

La DRAC est également le relais du Service interministériel des archives de France (SIAF) auprès des services d'archives pour la conservation et la valorisation et correspondante pour la Délégation générale de la langue française et aux langues de France (DGLFLF) et encourage les actions de promotion de la francophonie (Semaine de la langue française, Dis-moi dix mots).

QUELQUES SUGGESTIONS :

CAEN

Bibliothèque Alexis de Tocqueville

15 quai François Mitterrand - 14000 Caen

Presqu'île était une fois

Lectures sur le thème du partage. Des histoires pour se réchauffer pendant l'hiver autour d'un goûter à apporter et à partager avec les autres. Cette séance est traduite en langue des signes française par Elsa Glückmann-Bertoli (interprète diplômée)

Samedi 18 janvier 2020 - 16h00 à 16h45

Entrée libre - <http://bibliotheques.caenlamer.fr/>

VIRE NORMANDIE

Médiathèque de Vire

16 rue Chenedollé - 14500 Vire

Trio Jozef Leysen - apéritif musical

Le Jozef Leysen trio est une invitation au voyage, coloré de folk, de blues, d'imaginaires en vadrouille.

Samedi 18 janvier 2020 - 19h à 20h

Entrée libre

CAUDEBEC-LÈS-ELBEUF

Médiathèque municipale Boris Vian

Rue Jules Verne - 76320 Caudebec-lès-Elbeuf

Spectacle clownesque et musical

« Blancs », un spectacle clownesque et musical de la Cie Les Galettes de Riz Blancs : « deux clowns tout blanc s'amuse avec les matières et les sons... Qu'est-ce qui les surprend, les fait rire, les attire ? Ben, la neige, le sucre, le sel, la lune, la mousse à raser, les pâquerettes, les yaourts... Ils rêvent que tout soit plus blanc que blanc. L'un est musicien, l'autre danseuse, ils s'accordent mais sont dissonants avec le monde. Ils aiment leur univers, symbole de propreté et de pureté, ils s'y sentent bien. Tout ce qui est blanc les attire et les rassure. Mais... ils ont un nez rouge ! »

Samedi 18 janvier 2020 - 17h30 à 18h30

Nombre limité de places disponibles - Entrée libre - 02 35 74 64 10

DÉVILLE-LÈS-ROUEN

Médiathèque Anne Frank

2 place François Mitterrand - 76250 Déville-les-Rouen

Concert "Volver"

Le tango révisité par un quatuor à cordes. "Volver" offre une formule originale : l'union du bandonéon avec un quatuor à cordes (2 violons, un alto et un violoncelle). Leur répertoire parcourt l'histoire du tango en laissant une large part au compositeur argentin Astor Piazzolla.

samedi 18 janvier 2020 - 19h à 20h

Entrée libre dans la limite des places disponibles - <http://www.mediatheque-anne-frank.fr>

LE HAVRE

Festival Le Goût des Autres 2020

Loin des salons du livre traditionnels et des rencontres littéraires bien ordonnées, Le Goût des Autres est un festival où la littérature monte sur scène, portée par des écrivains, des comédiens, des musiciens, des illustrateurs, des danseurs... On y vient pour un livre, un artiste ou un auteur et on y reste pour boire un verre, manger un morceau, lire, faire une drôle de sieste ou encore danser jusqu'au bout de la nuit. Ici, la littérature est une fête !

Toute la programmation sur internet : <https://legoutdesautres.lehavre.fr/agenda>

Librairie La Galerne (entrée libre)

148 rue Victor Hugo 76600 Le Havre

Rencontre Nina Bouraoui et Olivier Adam

À l'occasion du festival littéraire Le Goût des autres, la Galerne reçoit les auteurs Nina Bouraoui et Olivier Adam.

Dimanche 19 janvier 2020 - 11h30 à 13h30

Rencontre avec Robert Cottard et Alexandre Labruffe

À l'occasion du Festival littéraire Le Goût des autres, la Galerne reçoit Robert Cottard et Alexandre Labruffe.

Dimanche 19 janvier 2020 - 15h30 à 17h

PORT-JÉRÔME-SUR-SEINE

Médiathèque intercommunale de Notre-Dame-de-Gravenchon

3 rue René Coty - 76330 Port-Jérôme-sur-Seine

Théâtre d'ombres

"Vie de grenier" par la compagnie "Les p'tites histoires en n'ombre". Montez au grenier, et découvrez les trésors cachés. Les livres sont des initiations aux voyages imaginaires et aux rêves. Ce spectacle mêlant livres pop-up géants, théâtre et ombres, nous invite à plonger dans les histoires et d'embarquer à bord d'une pirogue à côté d'un indien, de flâner dans un château mystérieux, ou encore de traverser la jungle pour y rencontrer ses animaux sauvages... Entre ombres et lumières, les décors sont phosphorescents, colorés et lumineux.

Samedi 18 janvier 2020 - 17h à 17h30

70 places disponibles. Sur inscription au 02 35 38 01 44 - mediathequegravenchon@cauxseine.fr

Programme en ligne :

<https://nuitdelalecture.culture.gouv.fr/Programme#/search@49.09593699999999,-0.06012399999997342,8>

[Lien vers site internet DRAC de Normandie :](https://www.culture.gouv.fr/Regions/Drac-Normandie/Manifestations-nationales/Inscription-a-la-4e-edition-de-la-Nuit-de-la-lecture-samedi-18-janvier-2020)

<https://www.culture.gouv.fr/Regions/Drac-Normandie/Manifestations-nationales/Inscription-a-la-4e-edition-de-la-Nuit-de-la-lecture-samedi-18-janvier-2020>

Centenaire de Boris Vian

L'écrivain surréaliste français Boris Vian est né en 1920. Nous fêterons donc en 2020 le centenaire de la naissance de cet artiste polymorphe : poète, parolier, chanteur, critique musical, trompettiste de jazz et même peintre !

Profitez de la quatrième édition de la Nuit de la lecture pour rendre à votre tour un hommage à Boris Vian.



© Centenaire Boris Vian

Voici quelques idées d'animations et d'événements qui auront lieu à l'occasion de cet anniversaire, partout en Normandie :

SERQUIGNY

Médiathèque de Serquigny

17 rue de Normandie

Interprétation de chants de Boris Vian et exposition d'ouvrages

Soirée musicale et exposition sur Boris VIAN. Le groupe OANI interprétera un répertoire de Boris Vian autour d'une exposition sur ses ouvrages. Dans la salle polyvalente de la médiathèque, à partir de 19h.

Jeu de 16 janvier de 19h à 20h

Entrée libre - 02 32 47 41 62 - <http://www.serquigny.fr>

AVRANCHES

Bibliothèque intercommunale d'Avranches

« Du Vian dans mon crâne »

Une belle voix, des chansons à partager avec Catherine Achouri et Bernard Ariu, accordéoniste

Samedi 18 janvier de 21h à 22h

Entrée libre - 02 33 68 33 18

ISIGNY-LE-BUAT

Médiathèque Ilot

Bar à histoires

Un apéro littéraire et musical avec des textes à déguster. Des textes de la littérature francophone et étrangère et une place de choix pour les textes de Boris Vian.

Samedi 18 janvier de 19h à 20h30

Sur inscription au 02 33 68 58 58

CRIEL-SUR-MER

Médiathèque manoir de Briançon

Place du Général de Gaulle - 76910 Criel-sur-Mer

Soirée jazz zazous

Repas concert à la mode "zazous" avec des reprises de Boris Vian, chants et lectures dans une ambiance cabaret (grenier de la médiathèque) venez costumé en zazous. Film à voir ensemble: l'écume des jours Vendredi 17, film à voir ensemble "l'écume des jours" Samedi 18, repas concert jazz

Vendredi 17 janvier de 20h à 22h et samedi 18 janvier de 19h à 22h30

inscriptions obligatoires pour le repas au 02 35 50 51 28 - bibliotheque@criel-sur-mer.fr

<http://criel-sur-mer.fr>

SOTTEVILLE-SUR-MER

Bibliothèque A.B.C

2 Place de la libération

Nuit de la Lecture sottevillaise

Ateliers papier : Le livre dans tous ses états ! Ateliers de création autour de vieux livres, réalisation de marque-page et bien d'autres choses encore... En compagnie de Boris Vian : Lectures ! Pour fêter le centenaire de la naissance de Boris Vian - poète, parolier, chanteur, critique musical, trompettiste de jazz et même peintre : moments de lecture de ses textes. Et enfin, avant de se quitteron partage nos soupes !!! Adhérents, non-adhérents, seul, avec des ami(e)s, en famille... Vous êtes les bienvenus !

Samedi 18 janvier de 14h à 20h

Entrée libre

Communication.drac.normandie@culture.gouv.fr

Emmanuel JOUANNO

Responsable de la cellule communication

emmanuel.jouanno@culture.gouv.fr - 02 31 38 39 44

Guyène FAUQ et Élodie PHILIPPE

Chargées de communication

guylene.fauq@culture.gouv.fr - 02 31 38 39 61

elodie.philippe@culture.gouv.fr - 02 32 10 71 03

**Direction régionale des affaires culturelles
de Normandie - Cellule communication**

13 bis rue Saint-Ouen

14052 Caen cedex 4

Téléphone 02 31 38 39 40

Télécopie 02 31 23 84 65

www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/Drac-Normandie

